

DISTINCTION

Des héros de l'arrière-pays niçois devenus Justes parmi les nations

Aux 2300 noms français gravés sur le mémorial des Justes de Yad Vashem, trois autres s'ajouteront bientôt. Léa et Albert Béraud, médaillés à titre posthume, et leur fille Georgette Héron, ont été solennellement honorés, hier soir, à la synagogue de Cannes du titre de Justes parmi les nations. « C'est la plus haute distinction du peuple juif en remerciement de tous ces héros ordinaires qui ont eu le courage de se sauver des vies », a insisté Arie Avidor, consul général d'Israël.

À l'automne 1943, une famille juive a trouvé refuge dans l'arrière-pays niçois, au hameau de Bontes, non loin d'Annot (Alpes-de-Haute-Provence)

Cachés dans des granges

Pendant des mois, les six réfugiés se sont cachés dans les granges, chez les Béraud. Je me souviens, raconte Jean Oab qui n'avait alors que 8 ans. Georgette nous apportait la nourriture avec des outils pour faire croire qu'elle allait tra-



Georgette Héron a reçu la médaille des mains de Arie Avidor, consul général d'Israël, pour avoir sauvé, avec ses parents, la vie de six juifs pendant la guerre. Personnalités et élus, lui ont rendu un vibrant hommage. (Photo Stéphane Goasguen)

vailer. Elle était d'un grand réconfort. »

Cette petite femme, qui n'avait que 21 ans à l'époque, a remercié humblement. Georgette Héron a surtout pensé à ses parents, pour que

ce moment soit le leur, « pour honorer leur souvenir. »

Du haut de ses 8 ans, la petite fille de Jean Joab, Léa, a conclu : « Sans vous, mon grand-père aurait été tué, mes parents n'auraient pas existé, et

moi non plus. J'ai compté toutes les personnes de ma famille que vous avez, en fait, sauvées. Toutes ces réflexions me troublent et me poussent à espérer... plus jamais cela. »